

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
 des SOCIETES BOTANIKES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
 REUNIES
 et de son GROUPE REGIONAL DE ROANNE

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

TARIF 1987	Membre actif :		Membre scolaire	
	Non abonné au bulletin	Abonné au bulletin	Non abonné au bulletin	Abonné au bulletin
Cotisations	115 F	55 F	60 F	35 F
Abonnement au bulletin	—	75 F	—	40 F
Total	115 F	130 F	60 F	75 F

Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus : 12 F

Abonnement France : 130 F

Abonnement Etranger : 170 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 H ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

PARTIE SCIENTIFIQUE

A PROPOS DE MEDUSES D'EAU DOUCE

Les pullulations de méduses, redoutées des estivants du bord de la mer, ont une durée de 4 ou 5 ans ; la plus connue de ces méduses urticantes *Pelagia noctiluca* semble disparaître ensuite pendant 4 ou 5 ans avant de proliférer à nouveau dans le zooplancton. On ne connaît pas le déterminisme de ces fluctuations qui ne sont néanmoins pas corrélées avec l'augmentation de la pollution marine.

Par contre, jamais le public ne s'était aperçu de la présence d'Hydrozoaires dans les zones de baignades *lacustres*. Depuis la création de la zone de loisirs de Miribel-Jonage (près de Lyon) la fréquentation des plans d'eau toute l'année a subi une augmentation énorme. Et au mois de juillet, les baigneurs qui signalent la présence « inquiétante » de méduses en eau douce, ne sont guère pris au sérieux par les personnes compétentes !

Pourtant ils ont raison : les Trachyméduses existent depuis fort longtemps à Lyon : d'abord reconnues au Parc de la Tête-d'Or, dans les bassins des serres à *Victoria regia*, on a pu penser qu'elles avaient été importées. Mais *Craspedacusta sowerbyi* habite en fait tout l'hémisphère nord. Cette petite méduse de 10 à 20 mm de diamètre est sans danger ; elle ne cause pas de brûlures douloureuses, mais il n'est pas exclu qu'elle puisse gêner les baigneurs allergiques à tel ou tel produit végétal ou animal.

Les inconvénients éventuels sont mineurs : en effet cette pullulation (plusieurs individus au mètre cube) est très temporaire (quelques jours), en certains points d'eau seulement, variables selon les années. Par exemple le 17 juillet 1981 elle a été notée dans une gravière de Miribel ; le 12 juillet 1982, au camping des Vernes à Vaulx en Velin ; le 19 juillet 1984 dans un des plans d'eau de Miribel.

Le cycle biologique de cet animal n'a pas été suivi dans notre région : en particulier le polype (*Microhydra ryderi*) n'est pas mentionné dans le benthos ; les auteurs sont partagés sur cette forme benthique : polype pour certains, « méduse fixée, réduite à son manubrium qui proliférerait des bourgeons en forme de planula sans cils » (LAMEERE). En Afrique, dans les lacs Tanganyika, Victoria, dans le Niger, on observe « des quantités immenses » d'une Trachyméduse dulçaquicole *Limnognathia* : la phase polype est un stolon qui bourgeonne des méduses en mai-juin. La reproduction sexuée a lieu en août-septembre.

Les naturalistes connaissent certains trésors de la zone de loisir de Miribel-Jonage. Les travailleurs de juillet, baigneurs du crépuscule, pourront s'imaginer au bord de la mer, en récoltant le même soir des crustacés décapodes, des lamellibranches comme la moule d'eau douce *Dreissena*, et... des méduses !

M.-J. TURQUIN,

d'après les observations des membres du Laboratoire
de Biologie Animale et Ecologie, Lyon I.